LES PRONOMS PERSONNELS DU KHMER: ORIGINE ET EVOLUTION

SAVEROS POU

ABRÉVIATIONS

fam.:	familier
IB:	Institut Bouddhique de Phnompenh
IC:	<i>Inscriptions du Cambodge</i> , publiées par G. Coedès
IMA:	Inscriptions modernes d'Angkor
khm.mod.:	khmer moderne
khm.moy.:	khmer moyen
lit.:	littéral(ement)
p.:	personne, personnel
pl.:	pluriel
pr.:	pronom
R.I.:	Rāmakerti I
sg.:	singulier
sk.:	sanskrit
VK:	<i>Vacanānukram Khmaer</i> (1967, 1968)
vx.khm.:	vieux khmer

1. PROBLÈME

Un étranger qui s'est donné pour tâche d'apprendre la langue khmère moderne,¹ et qui veut saisir tous les aspects de la langue parlée, ne manque pas d'être dérouté par les difficultés d'emploi des pronoms personnels.² Il apprend au départ que, pour parler de lui-même, il doit employer le pronom /kɲom/ en règle générale, l'expression /kɲom preah kərunaa/ ou /kɲom kənaa/,³ s'il s'adresse respectivement au roi ou à un moine bouddhiste. Puis, il constate que ce dernier, en parlant de lui-même, emploie plutôt le terme ātmābhāb /ʔatmaaphiəp/, ou /ʔatmaa/

tout court. Ayant appris cela, il va s'entretenir avec des amis qui, dans leur parler courant, dénué de conformisme, emploient à la place de /knom/ des termes *a priori* aberrants,⁴ tels que ge /kɛɛ/ (pr.p., 3^e pl.), yoeñ /yœɛŋ/ (pr.p., 1^{ère} pl.), eñ /ʔæɛŋ/ (pr.p., 2^e sg.), gnā /kniə/ (pr.p., 3^e sg. ou pl.; morphème exprimant la voix réciproque des verbes d'action).

Si l'étranger veut parfaire ses connaissances en matière de pronoms personnels, il devra ajouter au répertoire des termes usuels toute une liste de termes d'adresse ou 'appellatifs', dont l'usage est fort recommandé à la 2^e et la 3^e personnes du singulier.⁵

Si maintenant l'étranger se place du point de vue de la linguistique pour étudier le problème des pronoms, il s'aperçoit que le khmer est très pauvre en pronoms personnels. Par exemple, dans une excellente étude de H.J. Pinnow (1965), un simple coup d'oeil permet déjà de constater que le khmer n'est pas plus riche en pronoms personnels que les autres langues môn-khmères. On relève añ /aŋ/ (1^{ère} sg.), yoeñ /yœɛŋ/ (1^{ère} pl.), eñ /ʔæɛŋ/ (2^e sg.), vā /wiə/ (3^e sg. et pl.), ge /kɛɛ/ (3^e pl.), gāt' /kœt/ (3^e sg. et pl.).⁶

Si l'on prend le terme de 'pronoms personnels' au sens le plus étroit, c'est-à-dire si l'on entend par là les termes de grammaire servant à se référer aux êtres ou aux objets, on devra alors retenir de la liste ci-dessus, déjà réduite, seulement deux termes: añ et yoeñ. En effet, ces derniers - qui sont d'origine môn-khmère - peuvent être considérés comme de véritables pronoms, car ils sont usités depuis toujours comme tels, exclusivement, et sont bien attestés dans les inscriptions en vieux-khmer (añ et yeñ). Parmi les autres, ge et gāt' ont été des noms communs à l'origine - termes notionnels - tandis que vā était un appellatif d'esclaves de sexe masculin (cf. 2.2.3.2.).

Ces constatations vont nous permettre d'exposer les deux aspects du problème que nous avons choisi pour la présente étude:

1) Les pronoms personnels du khmer moderne: multiplicité des formes, ambivalence de certains termes employés.⁷

2) Origine des termes employés comme pronoms personnels et leur évolution fonctionnelle.

Le second va jeter des lumières sur le premier (formes et fonctions actuelles des pronoms): c'est le principal but visé dans cette étude. Celle-ci s'appuiera sur les textes, qui sont parfois fragmentaires. Aussi, pour quelques rares termes sur lesquels je n'ai pas pu recueillir de renseignements suffisants, je me bornerai à émettre simplement des hypothèses sur leur étymologie.

2. LES TYPES

La première tâche qui s'impose est une tentative de classification des pronoms. On pourrait envisager cette entreprise sous plusieurs angles.

2.1. D'après la forme des mots, on peut distinguer des pronoms simples et des pronoms composés.

2.1.1. Parmi les mots simples, citons: khñuṃ 'je', anak 'vous', gāt 'il, elle', ge 'ils, on ...', yoeñ 'nous'. Comme il est dit plus haut, les appellatifs familiers sont fort usités; en particulier, les termes de parenté (cf. 2.2.3.), qui sont des noyaux de polysémie, peuvent être étendus à tout le groupe.

2.1.2. Parmi les mots composés, il faut distinguer:

2.1.2.1. Les composés formés de deux termes qui doivent leur emploi à un besoin de préciser la position du locuteur par rapport à son interlocuteur. Exemple: khñuṃ (=serviteur) 'je' > khñuṃ pād (=serviteur de vos pieds), 'je' employé par un homme s'adressant respectueusement à une personne qui lui est supérieure;⁸ khñuṃ mcās' (=servante du maître), 'je' employé par une femme s'adressant à un(e) membre de la famille royale. Hañ eñ (=toi-toi-même), 'tu, toi' de mépris réservé à une femme de basse condition.⁹ Lok grū (seigneur-professeur), 'il, vous' en parlant de, ou à, un moine, un professeur ou un médecin.

2.1.2.2. Les expressions périphrastiques dues à un véritable souci de souligner le contraste de conditions du locuteur et de son interlocuteur, ou de celui qui est l'objet de son discours. Le roi, par exemple, est appelé braḥ karuṇā /preah kerunaa ~ preah koonaa/ 'la Sainte Compassion' (cf. 1.). Par conséquent, celui qui s'entretient avec le roi se réfère à lui-même comme khñuṃ braḥ karuṇā (=esclave ou serviteur de la Sainte Compassion) 'je, moi'.¹⁰ De même, en parlant du Buddha, on dit braḥ aṅg (=le saint corps) 'il';¹¹ et on s'adresse à un grand dignitaire en disant braḥ tej braḥ guṇ /preah dac preah kun/ (=pouvoir ardent-bienfait) 'vous'. On en déduit aisément que, dans les deux cas, 'je' s'exprime respectivement par khñuṃ braḥ aṅg et khñuṃ braḥ tej braḥ guṇ.

2.2. D'après leur origine, on peut classer les pronoms personnels usuels en trois groupes.

2.2.1. Les pronoms personnels d'origine sont au nombre de deux:

2.2.1.1. Añ 'je, moi'. Terme commun à beaucoup de parlars môn-khmers,¹² il a pris en khmer moderne une nuance dépréciative, et ne doit s'employer que si l'on s'adresse à soi-même - cas de monologue - ou à des interlocuteurs envers lesquels on n'a guère de considération.¹³

2.2.1.2. Yoeñ 'nous', attesté en vx.khm. sous la forme de yeñ, est également commun à un certain nombre de parlars môn-khmers.¹⁴

2.2.2. D'anciens noms communs, pris dans le vocabulaire khmer, ou empruntés à d'autres langues, ont servi à développer la liste des pronoms: ce qui, d'après les textes, semble répondre à un besoin accru de nuancer la pensée. Ce fait n'est pas sans rapport avec l'évolution de l'organisation sociale. Les Khmers semblent soucieux de pousser très loin l'analyse des groupements humains, de leurs rapports entre eux, et celle des rapports des individus entre eux dans chaque groupe. Le statut d'un individu est défini par le groupe social auquel il appartient: il est prince (stec), roturier (rāstr < sk. rāṣṭra) ou religieux (sañgh < p. saṅgha). A cette distinction sociale primaire, qui cependant n'a pas l'immutabilité de celle des castes, s'ajoute une autre, basée sur l'âge de l'individu, ses qualités intellectuelles ou professionnelles, ses liens de sang avec les membres du groupe. Bref, autant de critères, de valeurs enchevêtrées, marqués par la mutabilité, car constamment remaniés selon l'infinie variété des situations où se trouve placé l'individu à chaque étape de son existence.

Voici un exemple typique tiré du khmer moderne, constitué par deux phrases exprimant exactement la même idée, mais énoncées par deux locuteurs de qualité différente, et se rapportant à deux objets-individus de qualité différente également. Schéma:

Je - regarde - lui - s'en aller

(a) khñuṃ moel lok nimant dau (Le locuteur est un Khmer du commun parlant d'un moine)

(b) ātmā moel gāt' ʔoer dau (Le locuteur est un moine parlant d'un laïc roturier)

Donc, voici les deux couples de:

	(a)	(b)
- agent	khñuṃ	ātmā
- objet	lok	gāt'

C'est peut-être cette conception compliquée de la valeur de l'individu qui explique le choix des lexèmes comme pronoms. Il importe, en effet, de souligner qu'ils n'ont pas été pris au hasard.

Avant tout, le choix était motivé par l'idée de '*la personne, le corps, le soi*'. Vx.khm. khivan '*le corps*' > mod. '*le corps*' > tu, il (fam.)'; sk. ātman '*le soi*' > khm.moy. et mod. ātmā '*je, moi*' pour les religieux (cf. aussi 2.1.2.: braḥ aṅg et braḥ tanū).

D'autres termes sont d'anciens noms désignant des groupes humains, qui ont pris une valeur partitive. Vx.khm. anak '*les gens*' > khm.mod. anak /neak/ '*vous, Madame*'. Sk. et vx.khm. jagat '*le monde*' > khm. gāt' /kœt/ '*il, elle*'. Sk. et vx.khm. loka '*le monde*' > khm. lok '*Monsieur, il, elle* (pour des personnes de rang élevé)'. Sk. et vx.khm. gaṇa '*groupe*' > khm. gnā /kniə/ '*je, il ou elle* (fam.)'.

2.2.3. De nombreux appellatifs peuvent être usités couramment comme pronoms. L'exemple type est vx.khm. vā, appellatif d'esclaves mâles dès le khmer pré-angkorien, qui a donné le pronom khm.mod. vā /wiə/,¹⁵ couramment usité à propos des animaux, dépréciatif pour les êtres, et déictique familier. Et si on se souvient que les appellatifs sont, pour la plupart, des termes de parenté, on se rendra compte de l'ampleur de leur usage, et de leur utilité dans la langue courante. De nos jours, les plus usités comme pronoms couvrant les trois personnes (moi, lui et vous) sont: tā /taa/ '*grand-père*', yāy /yīəy/ '*grand-mère*', bū /puu/ '*oncle*', mīn /miŋ/ '*tante*', pañ /bɔŋ/ '*aîné*', p-ūn /p'oon/ ou simplement ūn '*cadet*'. En outre, si on veut montrer plus de déférence à l'égard de l'interlocuteur ou de l'individu-objet, on fera précéder ces termes de l'honorifique lok- (cf. 3.7.).

2.2.3.1. Un exemple du vieux khmer mérite d'être cité en guise d'illustration. Jī ou ajī signifiait '*ancêtre: grand-père, grand-mère, arrière-grand-père, ...*'. Il se délexicalise en khmer moyen pour devenir un préfixe dénotant '*la vénérabilité*', donc appliqué aux termes désignant les ascendants. En même temps, il sert d'appellatif, et de pronom, appliqué aux garçons et jeunes gens. Jī est tombé en désuétude, dans le khmer moderne standard.

2.2.3.2. Un individu, locuteur, interlocuteur ou objet d'un discours, doit être considéré dans son contexte social. Un choix préalable doit être fait: il est l'égal des autres, ou bien il leur est '*supérieur*' ou '*inférieur*'. L'inégalité est définie par la naissance ou le rang social - critère variable - mais surtout par l'âge et les qualités

intellectuelles de l'individu. Ce dernier apprend très tôt à reconnaître toutes les données se rapportant aux autres sujets, et à les doser d'une manière rapide, subtile et efficace pour se situer lui-même dans le groupe. Cet apprentissage, théorique (école, famille), ou empirique, fait partie de l'éducation de tout Cambodgien.

Il est probable, toujours d'après les textes, que ce raffinement soit tardif, car on n'en trouve pas trace dans les inscriptions en vieux khmer. Les textes en khmer moyen décèlent l'élaboration progressive d'un système de pronoms, qui est à peu près stabilisé au XX^e siècle.

Les Cpāp' recommandent avec insistance l'apprentissage des bonnes manières et d'un langage poli. Et nous avons vu plus haut (cf. 2.2.1.1.) que Cpāp' prus condamnait explicitement l'usage de añ. Il est restreint par l'introduction du nom commun khñuṃ 'esclave > je', devenu bientôt obligatoire pour marquer l'effacement volontaire du locuteur devant les autres sujets.

Ainsi, dans Rāmakerti I, Rām dit toujours añ en parlant de lui-même,¹⁶ tandis que Sītā fait usage du terme khñuṃ '(votre) servante'.

Dans IMA 2 (fin XVI^e s.), la reine Māhakalyāṇavatī Srīsuṣātā, en s'adressant au Buddha, dit d'elle-même khñuṃ aṃcass 'esclave du maître'.¹⁷

Dans IMA 6 datée de 1521 śaka, l'auteur-donateur Ak-hlūṅ Abhayarāj s'adresse courtoisement aux lecteurs en employant le pronom lère sg. khñuṃ. Mais, à l'endroit de l'imprécation, il adresse le vœu de vérité à lui-même; dès lors, il emploie le pronom añ:

doḥh kūn añ-eñ gTīy kmūy añ gTīy doḥh cauṃ añ ... (1.17, 18)

'qu'il s'agisse de mes propres enfants, mes neveux ou mes petits-enfants'. (cf. Lewitz 1971:111)

Ainsi en khmer moyen, certains lexèmes se vidaient petit à petit de leur valeur sémantique originelle pour devenir de simples pronoms. Traités de diverses façons pendant cette période-là, ils ont abouti à constituer un système de pronoms encore en usage à l'heure actuelle.

2.3. PERSONNE, GENRE, NOMBRE

Pour classer les pronoms, les linguistes qui étudient les langues de l'Asie du Sud-est se servent des cadres auxquels ils ont été habitués: ceux de la classification indo-européenne basée sur les trois personnes, chacune comportant un singulier et un pluriel, réparties en deux classes (sujet et objet). Si ce cadre est gardé dans le tableau final, c'est parce qu'il est pratique, faute de mieux. En réalité, il est imparfait pour diverses raisons.

2.3.1. Certains pronoms sont ambivalents dans leur référence. Un lexème signifiant 'personne, individu', en devenant pronom, pouvait s'appliquer aussi bien à 'moi' qu'à 'toi' ou à 'lui'. La langue écrite, à tendance puriste, essaie de bien distinguer les usages. Mais la langue parlée, en faisant fi des conventions, n'hésite pas à donner une double valeur à certains pronoms. Ainsi:

ge	'je, moi'	18	'il, elle, ils, on'
gnā	'je, moi'		'il, elle, lui'
eñ	'je, moi'	'tu, toi'	
gāt'		'tu, toi'	'il, elle, lui'

2.3.2. La distinction singulier/pluriel a existé en vieux khmer, lequel opposait añ 'je' à yeñ 'nous'. Mais plus tard, la grammaire a encore cédé le pas à des nuances sémantiques. Le pronom khñuṃ actuel, substitué à añ, ne peut être considéré véritablement comme le singulier de yoeñ. Khñuṃ est un pronom courtois lère sg. ou pl., tandis que yoeñ 'nous' s'emploie en général dans les occasions où les formes sont neutralisées. Pour être polies vis-à-vis d'un interlocuteur, surtout d'un 'supérieur', les personnes d'un groupe doivent dire yoeñ-khñuṃ, ou khñuṃ tout simplement.

La règle générale veut qu'on oppose gāt', 3è sg., à ge, 3è pl., 'il/ils'. Mais, dans la pratique, la valeur sémantique originelle commune, 'les gens', subsiste dans ces deux pronoms. A la distinction singulier/pluriel s'est substituée celle de défini/indéfini. Gāt' remplace certaines personnes en particulier, 'il' ou 'ils', tandis que ge désigne 'les gens en général', d'où la traduction par 'on'.

2.3.3. La distinction de genre n'a jamais existé en khmer. Toutefois, elle se remarque en khmer moyen et moderne dans le cas:

2.3.3.1. Des appellatifs-pronoms 2è p.:

masc.	fém.
ā	me
pā, nāy	nān ¹⁹

2.3.3.2. Des vocables spéciaux, tels que khñuṃ braḥ karuṇā, masc./khñuṃ mcās', fém. (lère p., lorsqu'on s'adresse à des princes). Il est évident que ātmā 'je' ne peut être que masculin, usité par les moines, et on sait que la communauté de nonnes est inexistante.

Il n'est donc pas nécessaire d'insister davantage sur le caractère complexe de ces pronoms personnels et les nuances délicates de leur emploi. Seule une pratique longue et assidue du khmer au sein de la communauté khmère permettra à un étranger de saisir toutes les nuances de la pensée derrière la multitude et la polyvalence des signes.

3. ORIGINE

L'examen diachronique des pronoms les plus importants relevés des textes va éclairer le problème.

3.1. Khñuṃ /kɲom/, nom en khm.mod. '*domestique, serviteur*', pr. lère p. '*je, nous*'. Il était connu seulement comme nom en vieux khmer, kñuṃ ~ khñuṃ, désignant '*les esclaves*'.

J'ai eu l'occasion d'examiner ce mot en détail (cf. Lewitz 1974:167-70) et d'en déterminer l'étymologie. En mettant en évidence le mot de base /ɲum/ '*être jeune*', qui a des congénères dans d'autres langues apparentées, j'ai proposé de voir une corrélation entre deux notions '*être jeune*' et '*être inférieur*' en proto-khmer, comme cela s'est passé dans quelques langues européennes. De la sorte, on s'explique le sens de '*esclave*' de vx.khm. kñuṃ, qui est resté en vigueur aussi longtemps qu'a duré l'esclavage lui-même. Cpāp' Kerti kāl parle des khñuṃ '*esclaves*' et des kaṃṅar '*clients*' de l'entourage d'un notable. (st.4a).

Mais dès le XVI^e siècle, il commença à se substituer à aṅ comme pr. lère p. dans la langue courtoise, fait commun à l'Asie du Sud-est, pour devenir actuellement un pr. lère p. courant. Il convient de signaler la forme transitoire aṅ-khñuṃ ('*moi ou nous-esclaves*'), très courante en khmer moyen, mais guère usitée à l'heure actuelle.

3.2. Ge /kɛɛ/ a toujours existé en khmer, immuable dans sa forme.

3.2.1. En vieux khmer, il se définit par '*les gens*', à sens collectif. Il était employé:

- Comme nom commun, '*les gens, les personnes*'. Ex: jmaṅ ge (K.74, IC VI, 1.3, VII^es.) '*les noms de (ces) personnes*'.

- Comme pronom collectif dans des phrases à corrélatifs '*ceux qui ... ceux là*'. Ex: ge ta sak gi ... ge lanlyañ kaṃluṅ niraya (K.341, IC VI, piédroit Nord, 1.11, VIII^e s.), '*ceux qui déroberont ... ceux-là tomberont en enfer*'.

- Comme préfixe collectif humain. Exemples tirés de deux inscriptions pré-angkorienne: ta man ge pu caṅ aṅ oy ta vraṅ (K.49, IC VI, 1.12-13),

'ce que les pu caḥ añ offrent au dieu'; ge vrah phoñ tel ... (K.38, IC II,1.8), 'tous les dieux qui ...'.

Un cas particulier, cependant, est celui du composé ge kloñ que G. Coedès a bien identifié comme nom désignant 'une princesse' (IC IV, p.57). Bien que son commentaire ne soit pas tout à fait exact, je ne le reprends pas maintenant, pour ne pas m'écarter trop du sujet. J'ajouterais seulement que ge kloñ pré-angkorien désigne, de surcroît, une femme mariée: cela explique probablement la survivance de ge dans certains parlers régionaux comme appellatif d'épouse et pronom (cf. 2.3.1.).

3.2.2. En khmer moyen, le mot ge:

3.2.2.1. Fonctionne comme nom. Ex:

metrī sabb ge

dāṃñ dvīp ṭa puon lokā (R.I., st.205)

'(Il) ... a de l'amitié pour tous les ÊTRES des quatre continents'.

3.2.2.2. Prend la valeur d'un pronom indéfini pluriel 'ils, les autres, autrui, on'. Ex:

mān kāl trūv ge

lhae e ātmā (Cpāp' Kūn cau, st.23)

'... parfois, (la roue du monde) touche les AUTRES ÊTRES et nous laisse du répit'.

3.2.2.3. Dans certains cas, perd le sens collectif pour s'appliquer seulement à une personne, 'il, elle'. Ex:

ge it dos muoy mūt phañ (R.I., st.4299)

'Il (=Bālī) n'a pas commis la moindre faute'.

Ce dernier trait explique l'ambivalence du mot ge dans la langue familière actuelle. Puisqu'il se rapporte aussi à une seule personne, il peut désigner aussi bien 'lui' que 'moi'. D'où en khmer moderne ge 'je moi; ils, les autres, on, eux'.

3.3. Gnā /kniə/ vient du sk. gaṇa.

3.3.1. Attesté en vieux khmer sous plusieurs formes, gaṇa ~ gana ~ ganā ~ gnā, il avait seulement la valeur d'un nom désignant 'le groupe, le groupe de gens'. Ex:

ganā nu kulasantāna vāp īśānaśiva (K.343, IC VI, piédroit Sud,
1.4-5, Xè s.)

'L'entourage et la famille du vāp īśānaśiva'.

On le rencontre souvent dans l'expression saṃ gaṇa nu 's'associer à'
(lit. être en groupe avec).

3.3.2. En khmer moyen, cette valeur se dédouble par une grammaticalisation partielle du lexème, qui se développe de plus en plus jusqu'en moderne.

3.3.2.1. Gnā, lexème, désigne un 'groupe' d'individus liés par le sang, la profession ou quelqu' autre intérêt; c'est donc aussi 'le parti'. Un homme sans gnā à l'époque moyenne serait comparable à un loup solitaire. Que dire des autres êtres (animal ou dieu)? Rāmakerti I nous en fournit un exemple:

as' debatā phaṅ sīṅ ṭa ar

par gnā vīvar

rat' cuḥ bī traitriṅsā (st.46)

'Tous les dieux, réjouis, conduisent leurs troupes (par gnā) en tumulte, et se précipitent du ciel des Trente-trois'.

3.3.2.2. Cette notion bien définie de 'groupe' explique le premier stade de la grammaticalisation. On relève cet énoncé dans le Kūn cau:

cūr ceḥ rāp' rak

srakar gnī-gnā (st.27d et e)

'... apprenez à entretenir de bonnes relations (avec tous les membres de votre famille) et rester en groupe avec eux'.

Gnā est une particule verbale (gnī n'est qu'un élément de redoublement) exprimant la voix réciproque de srakar 'être avec, coaliser'.

3.3.2.3. Tardivement s'ajoute la fonction pronominale: *le groupe > ces gens-là > ils'.*

3.3.3. Le khmer moderne a conservé toutes ces fonctions de gnā, aux quelles la langue parlée familière ajoute la valeur pronominale partitive: *'ils, eux > lui, il > moi, je'.*

3.4. Gāt' /kæt/ est la réduction du sk. jagat.

3.4.1. En vieux khmer, l'emprunt sk. jagat est un nom, ayant à la fois le sens collectif de 'monde', et le sens partitif d' 'individus'. Le

premier sens est le mieux illustré par le nom métaphorique des dieux, *vrah kamrateñ jagat* ou '*seigneur du monde*'. Le deuxième peut être relevé dans l'inscription K.277: *nau ru jagat ta varddhe camnāṃ kalpanā neh ...* (piédroit Sud, 1.14, XI^e s., IC IV), '*Quant aux personnes qui feront prospérer cette fondation ...*'.

3.4.2. En khmer moyen (cf. IMA), on retrouve ce mot réduit en monosyllabe (cf. Lewitz 1968:155-67), *gat* ou *gāt*, et employé comme pronom personnel.

IMA 16a donne: *ta kāl gāt niñ is ayūs* (1.11) (Lewitz 1972a:236), '*au moment où elle allait mourir*'.

IMA 18 contient à 1.21 (Lewitz 1973:171): *doḥ kūṅ gat gtṬy doḥ kmūy gat gtṬy* '*qu'il s'agisse de ses enfants ou de ses neveux*' (*kūṅ gat* = '*enfant d'elle*').

3.4.3. Le mot *jagat* n'est jamais restitué en khmer moderne, tandis que le monosyllabe *gāt* /kɔət/ subsiste comme pronom 3^e p. courant au singulier, mais plus rare au pluriel. En outre, la langue parlée l'utilise aussi à la 2^e p.sg., pour apostropher familièrement un interlocuteur, dont voici un exemple:

Nae gāt! Dhvoe i thñai neh?

'Alors, mon vieux! Que fait-on aujourd'hui?'

3.5. Anak est commun aux langues môn-khmères et indonésiennes.

3.5.1. Emprunté à l'indonésien, il apparaît en vieux khmer dès les premières inscriptions, sous la forme de *anak* ou *nak*. Ayant la même valeur que *ge*, il désigne avant tout '*les individus, les personnes*', ou '*on*'. Par exemple: *anak kantai* (K.129, IC II, 1.5) '*les femmes*' (lit. personnes-féminin); *anak si*²⁰ (K.444, IC II, 1.10) '*les hommes*' (lit. personnes-masculin). Voici un énoncé plus élaboré: *anak ta tut padaḥ anak tut vrai oy viṣa ta anak* (1.13, ECAI 1911:205), '*les personnes qui incendient les maisons des (autres) personnes, incendient les forêts, donnent du poison aux (autres) personnes ...*'.

Il a également la valeur d'un agent dans des composés tels que *nakk pamre* '*les serviteurs*' (=ceux qui servent), *anak sre* '*les travailleurs des rizières*'.

Il sert enfin de préfixe d'appellatif, comme dans *anak khloñ*, que je propose de comprendre '*femme mariée, épouse*' (cf. 3.2.1.: *ge kloñ*).

3.5.2. Anak garde les mêmes fonctions en khmer moyen, avec cette différence que la fonction d'agent se développe considérablement aux dépens des autres, en s'adjoignant celle de pronom. Voici quelques exemples tirés de Rāmakerti I:

ṭaṅ noḥ braḥ nārāy rāmā
draṅ' braḥ krodhā
pī ṭūc anak ṭut nai aggī (st.1216)

'A ce moment-là, le Seigneur Nārāy-Rāmā entre en colère, comme si quelqu'un (=une personne) l'avait brûlé avec du feu'.²¹

ksiṅ noḥ braḥ r̥sī munī
anak b̥t pāy pī
baṅnūt ka huc hanumān (st.2670)

'Aussitôt, l'ascète, (il) fait trois boules de riz qu'il tend à Hanumān' (anak = il = l'ascète)

Dans Cpāp' Kram, on lit:

kum soec tiḥ ṭīel
anak jā pādhyāy
anak hoṅ smoe mtāy
paṅkoet ktī cpāp' (st.16)

'... ne méprisez pas ceux qui sont vos maîtres: ils sont égaux à votre mère, en créant les codes de conduite' (premier anak 'ceux qui'; deuxième anak 'ils')

Dans Rāmakerti II (prob. XVIII^e s.), Sītā exilée dans la forêt appelle l'ascète Vajjamrik qui l'a recueillie: anak tā, lit. seigneur grand-père. Dans les IMA, un des appellatifs des moines est anak yeṅ, lit. mon (ou notre) seigneur.

On notera, d'après ces exemples, que anak a un emploi honorifique, sinon sacré: appellatif et pronom personnel réservé aux princes, aux ascètes et aux moines. On notera, en particulier, l'emploi de l'appellatif anak tā pour les ascètes,²² qui s'étendra plus tard aux esprits tutélaires locaux. Dans ce dernier cas, l'appellatif se nominalise, d'où khm.mod. anak tā /neak taa/ 'génie tutélaire'.

3.5.3. En khmer moderne, anak a perdu toute valeur nominale. En revanche, sa fonction grammaticale s'est considérablement développée.

3.4.3.1. La fonction d'agent est la plus productive; anak peut être préfixé à différentes sortes de verbes, noms, démonstratifs ou indéfinis. Anak srae (= celui-rizière) est 'le paysan'; anak crīeṅ (= celui-chanter), 'le chanteur'; anak dham (= personne-grand) 'une personnalité';

anak n̄ā (= personne-quelconque) '*celui qui ...*'; anak neḥ (= personne-ci) '*celui-ci*'.

3.5.3.2. Un doublet graphique de anak, à savoir nāk' (cf. forme nak en vx.khm.), s'emploie aujourd'hui comme classificateur d'êtres humains.

3.5.3.3. Anak est un pronom courtois, 2^e p., usité dans des énoncés plutôt formels. Anak ya! 'ṝ de? '*Avez-vous compris?*', est plus courtois que la question familière elliptique ya! 'ṝ de?

3.5.3.4. Comme appellatif, anak s'emploie pour les femmes, '*Madame, Mademoiselle*', dans le parler standard des communautés urbaines, tandis qu'il s'applique aux hommes d'âge moyen dans certains parlers régionaux.

3.6. Braḥ remonte à vx.khm. vraḥ dont j'ai analysé l'étymologie en détail dans un précédent article (Pou 1976:343-5).

3.6.1. Qu'il nous suffise de rappeler brièvement le mot de base raḥ '*apparaître, briller*', à préfixe labial ayant valeur d'agent, donc '*celui qui est brillant, illustre; l'être sacré*'. Par conséquent, vraḥ désigne en vieux khmer un dieu, le Buddha, un officiant de culte, le roi ou prince, ainsi que la représentation de ces êtres, telle une statue divine.

Vraḥ sert à former des composés à caractère sacré, dont le type est vraḥ pāda '*le roi, Sa Majesté*'. Parallèlement, il peut être préfixé à des noms qui assument, alors, un aspect sacré. J'en relève deux exemples dans une même inscription du X^e s. (K.956, IC VII, p.130):

vraḥ amā vraḥ pāda kaṃrateḥ ... '*l'oncle du roi ...*' (1.14)

vraḥ kaṃvujadeśa, lit. le saint pays des Kambuja (1.16)

3.6.2. Khm.moy. braḥ a conservé ces valeurs avec de légères modifications.

3.6.2.1. La fonction de préfixe reste inchangée. Par exemple: braḥ dharm désigne la sainte '*Loi*' du Buddha.

3.6.2.2. Dans la désignation des êtres, braḥ tend à se polariser de la façon suivante. D'abord, il s'applique aux êtres sacrés supérieurs qui reçoivent un culte: le Buddha, le dieu Rām, le roi. Dans cet emploi, il peut se rendre par '*le seigneur*', et fonctionne soit comme nom, soit comme pronom. Voici la st.1413 de Rāmakerti I, une phrase dont l'acteur est Khar, démon-roi de Daṇḍakār:

pāñ' braḥ braḥ pāñ' vīñ thkān

cāp' braḥ braḥ crān

buṃ āc nūv dau dTep braḥ

'Il tire sur le Seigneur, celui-ci tire en retour; il saisit le Seigneur, celui-ci le repousse; il ne réussit pas à s'approcher de lui'.

3.6.2.3. A l'autre bout de l'axe, braḥ est mentionné dans les IMA comme titre d'un petit dignitaire,²³ parfois préfixé de anak en anak braḥ (cf. aussi Lewitz 1972b:111).

3.6.3. En khmer moderne, 3.6.2.3. est hors d'usage. 3.6.2.1. est inchangé, par exemple: braḥ ādity²⁴ 'le soleil', braḥ candr 'la lune'.

Quant à 3.6.2.2., braḥ se spécifie comme nom commun, désignant 'le Buddha', à l'exclusion d'autres êtres sacrés. Mais, il ne peut représenter le même être comme pronom; il faut, pour cela, le pronom composé braḥ aṅg (= le saint corps. cf. 2.1.2.2.).

3.7. Lok /lɔk/ est la réduction du sk. loka 'le monde'.

3.7.1. En vieux khmer, loka a la même valeur que jagat, désignant soit 'le monde' dans son ensemble, soit 'les personnes'.

3.7.2. En khmer moyen, lok, dans le sens partitif, se spécialise dans sa fonction honorifique. Il ne s'agit pas seulement de 'gens', mais de 'gens de bien', des personnes qu'on doit respecter, vénérer, dont voici quelques illustrations:

doḥ nūv oy rājy bhirut grañ

sot sam mān hmañ

ṭaṃnTel nai lok nindā (Rāmakerti I, st.282)

'Si nous confions le royaume à Bhirut, (dit Dasarath), nous commettrons une injustice, et nous serons blâmés par les gens de bien'.

lok thā bhoen̄ bhīṭ

maen bit moḥ ṭ

buṃ smoe suriyā ... (Kūn cau, st.9)

'Les sages disent que le feu, bien que réellement lumineux, ne peut égaler le soleil ...'.

Grâce à ces deux exemples, on saisit la valeur générique de lok en khmer moyen: ce sont 'des gens de bien' ou d'élite, remarquables par leur savoir, leur talent, leur vertu ou leur sagesse. Un autre exemple, tiré le Lpoek Aṅgar Vatt, va confirmer cette définition du mot lok:

lok chlāk' ʔoy nūv jəmboḥ
 ʔoy kTēn ʔoy koḥ
 ʔoy jruñ ʔoy jroy phañ nā (st.201)

'Avec conviction, on a sculpté (des scènes) à tous les coins et à tous les angles (des panneaux de murs)'.

J'ai traduit par 'on' le mot lok du début de la strophe qui, indubitablement, se rapporte aux artistes du passé qui ont droit à la vénération de la postérité.

3.7.3. Par conséquent, lorsque lok devient appellatif en khmer moderne; il s'applique à certaines entités sacrées, comme le ciel et les astres, et aux gens 'supérieurs' par leur âge, leur condition sociale ou intellectuelle. C'est par ce biais qu'il est usité comme pronom personnel 2^e et 3^e p. honorifique.

3.8. Me et pā, bien que d'aspect vétuste dans la cadre de notre étude, mérite un nouvel examen.

3.8.1. Deux noms à l'origine, ils signifiaient respectivement 'la mère' et 'le père'. Me se rencontrait sous les formes de me ou ame, tandis que pā était au départ un dissyllabe noté vappā (cf. *infra*). Les deux mots accouplés en un composé désignaient naturellement 'les parents':

bhūmi me vapā añ ti uttara ti jvan ta rūpa ame añ (K.693, IC V,B,
 1.19-20)
'la terre de mes parents, au Nord, fut offerte à l'image de ma mère'.

D'autre part, me était appellatif de femmes d'un certain âge, tandis que vāp, forme tronquée de vappā, était un appellatif courtois d'hommes (cf. Lewitz 1976).

3.8.2. Après la grande lacune des XIV^e et XV^e siècles, on voit apparaître de nouveau les deux mots, modifiés.

3.8.2.1. Leurs formes sont réduites exclusivement à me et pā (stabilisées jusqu'à l'heure actuelle). Comme en vieux khmer, ce sont encore deux lexèmes signifiant séparément 'la mère' et 'le père', ou collectivement 'les parents'. La st.8 du Kram dit:

āsūr me pā
 ciñcim raksā
 buḥ oy antarāy ...

'Pensez à vos parents qui vous ont élevés et protégés ...'

3.8.2.2. Mais c'est la fonction d'appellatifs qui se développe notamment en khmer moyen, et qui fixe l'emploi de ces termes comme pronoms personnels. Pā précédé de jī (cf. 2.2.3.1.), donc jī pā, s'applique au 'père' comme appellatif et pronom 2^e p., alors que, employé seul, il s'applique aux jeunes gens. Me est un appellatif courant de femmes (cf. IMA), et s'emploie comme pronom 2^e p. A titre d'exemple, citons Rāmakerti I, où Rām utilise me à l'adresse de Sītā, et pā à celle de Laks.

3.8.3. Le khmer moderne a conservé les usages du khmer moyen, en en modifiant les nuances.

3.8.3.1. Les noms me /mɛɛ/ et pā /baa/, pour les êtres humains, est d'un usage rare et chargé de valeur morale, sinon mystique. En revanche, ils sont d'un usage courant lorsqu'il est question d'animaux. Me cTem (= mère mouton) est 'la brebis'; pā go ou go pā est 'le taureau'.

3.8.3.2. L'évolution est très marquée dans les fonctions d'appellatifs. Pā est presque hors d'usage, excepté dans quelques coins de la campagne. Quant à me, appliqué aux êtres humains féminins, il prend une valeur dépréciative telle qu'il devient un préfixe injurieux.

3.8.3.3. Par ailleurs, me seul prend le sens de 'maître, chef'. Il implique l'idée de 'supériorité, suprématie et grandeur'. Me phdaḥ (= me + maison) est 'la maîtresse de maison'; me dāhān (= me + soldats) est un 'officier de l'armée'; me ṭai (= me + main) est 'le pouce'. Cet usage s'étend aux verbes, pour exprimer un superlatif dans une formation ouverte: me khjil 'très paresseux', me soec 'aimer beaucoup rire'.²⁵

Cette analyse détaillée des termes servant de pronoms personnels en khmer moderne ne fait que confirmer leur ambivalence catégorielle et fonctionnelle. Or, cette ambivalence est réelle, effective, puisqu'elle est le résultat d'une longue évolution historique d'un groupe de lexèmes dont le concept de base était lié à 'la personne', avec ses fonctions et les qualités particulières que lui attribuait la société. Evolution, néanmoins structurée, qui a abouti à un système dont on aura un aperçu dans l'Appendice suivant.

N O T E S

1. Telle qu'elle était usitée au Cambodge jusqu'en 1975.
2. Ce problème, loin d'être particulier au khmer, se retrouve dans de nombreuses langues asiatiques qui me soient connues.
3. Graphie commune aux signifiants /kərunaa/ et /kənaa/, à savoir karuṅā: d'où, khñuṃ braḥ karuṅā et khñuṃ karuṅā.
4. Ce caractère aberrant est encore plus accentué par l'ellipse des termes de grammaire dans le parler familier - autre trait commun à nos langues - laquelle dépend étroitement de la valeur informative du contexte. Un locuteur peut donc choisir d'omettre les termes de grammaire dans ses énoncés, et le plus fréquemment les pronoms personnels.
5. A comparer ces deux énoncés:
 - a) pañ jhī 'mon aīnē(e) est malade'. Pañ est indubitablement un nom-sujet.
 - b) pān dhvoe dau 'Faites-le!', énoncé injonctif sans équivoque, marqué par la particule post-verbale injonctive dau. Pañ y est un appellatif employé comme pronom, 2è p.
6. J'élimine de la liste de H.J. Pinnow le pronom cité s'ŋ [seng]. En effet, déictique anaphorique en vx.khm. et en khm.moy., il est devenu un adverbe en khm.mod., 'presque'.
7. Je rappelle que ce qu'on nomme 'adjectifs possessifs' dans les manuels sont en réalité des pronoms personnels placés après les mots qu'ils déterminent.

8. Khñuṃ pād /knom baat/, dans un énoncé courant, rapide, devient simplement /mbaat/.
9. En khmer moyen, hañ s'appliquait aux hommes comme aux femmes.
10. Cet exemple d'expansion lexicale illustre l'élaboration du rā-jasabd, ou '*vocabulaire royal*', en système, dont j'entreprendrai l'étude prochainement.
11. Terme employé également comme classificateur d'êtres sacrés. A noter que le khmer moyen de Rāmakerti I révèle un terme semblable, braḥ tanū (= le saint corps) '*il, lui, soi*' (cf. sk. tanū '*le corps*'), qui est tombé en désuétude.
12. Vx.môn ey /ʔoy/, môn mod. ay /ʔoa/; pal. ɔ; riang, o; danaw, o; bah., eṅ, iṅ; srê, aṅ; maa, aṅ; chrau, aṅ, iṅ; hal., aw; jeh, aw; sed., a, au; khmu, oʔ; chong, eṅ; lawa, au; asl., iṅ, ic, əṅ; munda, aṅ, iṅ, iṅ.
13. cf. la st.7 de Cpāp' prus (prob.XVIIIè s.), Jenner and Pou 1976: 332.
14. Pal., ye; wa, e; khas., ŋii; asl., heʔ, yeʔ; pacoh, he; mnong g., hii; sed., nin, ɲeən; bah., noon; jeh, hal., yuan, yon.
15. Un doublet de vā /wiə/ et Vā /waa/, préfixé souvent de ā- en /ʔa waa/, appellatif de petits garçons (régional).
16. Parfois, le pronom añ, dans la bouche de Rām, est adouci par l'adjonction d'un terme de tendresse, par exemple añ pañ '*moi (qui suis) ton aîné*'.
17. cf. khm.mod. khnuṃ mcās', 2.1.2.1.
18. Dans certaines campagnes, les hommes utilisent volontiers le pronom ge '*vous, tu*' en s'adressant à leurs épouses. Mais ici, le VK impose l'orthographe geh (1968:140a), car, dit-il, ce pronom provient "du sk. ou p. geha qui signifie '*la maison, la maîtresse de maison (sic)*'". Il est plus judicieux de renoncer à cette étymologie forcée pour nous en tenir à vx.khm. ge '*personne*' > '*vous, tu*'.

19. Comme pour perpétuer la tendance ambivalente, la langue familière moderne admet ā pour les filles, et nāñ pour les jeunes garçons!

20. Dans mon article (Lewitz 1976:761-71), je n'ai pas noté un homologue moderne de vx.khm. si. Je vais donc combler cette lacune avec ptī sī /pdey sey/ 'le mari', où sī n'est pas un simple élément assonant, mais le mot khm. pour 'homme, mari', couplé à son synonyme ptī provenant de sk. pati 'mari'.

21. Le khm.mod. exige ge à la place de anak dans ce vers.

22. Dans cet emploi, anak tā est maintenant remplacé par lok tā. cf. la valeur de lok plus loin: 3.7.

23. Dépréciation de nombreux titres à l'époque moyenne.

24. Ādity /ʔatit/, non préfixé de braḥ, signifie 'la semaine'. Les savants de l'IB, jugeant cet emploi 'impropre', ont décidé de le rayer en créant saptāha: /sapətaahaʔ/ qui n'a jamais pris racine en khmer.

25. Dans ces cas de composés, il faut noter comme substitut de me- le sk. mahā- (dès le khmer moyen). Ainsi, on peut dire mahā khjil, mahā soec, etc.

APPENDICE

Tableau des pronoms personnels usuels du khmer moderne

A. 1ère PERSONNE

khñuṃ /kɲom/: pr. courtois, sg. ou pl.

khñuṃ pād /kɲom baat/: pr. très poli, sg. ou pl., employé par les hommes.

yoēñ /yœəŋ/: pr. pl. courant; pr. sg. dans la langue familière.

yoēñ khñuṃ /yœəŋ kɲom/: pr. pl. poli.

añ /aŋ/: pr. sg., employé vis-à-vis de soi-même ou des inférieurs.

añ khñuṃ /aŋ kɲom/: pr. sg. poli.

khñuṃ mcās' /kɲom mcah/: pr. sg. ou pl., employé par les femmes s'adressant à des princes.

khñuṃ braḥ karuṇā /kɲom preah kərunaa/: pr. sg. ou pl., employé par les hommes s'adressant au roi; /kɲom kənaa/, pr. sg. ou pl., masc. ou fém., employé par les laïcs s'adressant à un moine.

dūl braḥ paṅgaṃ /tuul preah bəŋkum/ ou /tuul bəŋkum/: pr. sg., employé par les hommes s'adressant à des princes.

ātṃā /'atmaa/: pr. sg. employé par les moines.

gnā /kniə/: pr. sg. de la langue familière.

ge /kɛɛ/: pr. sg., moins poli que le précédent.

eñ /'aəŋ/: pr. sg., encore moins poli que le précédent.

B. 2è PERSONNE

eñ /'aəŋ/: pr. sg. ou pl. peu poli.

me eñ /mɛɛ 'aəŋ/: pr. sg. ou pl. dépréciatif pour les femmes.

hañ eñ /həŋ 'aəŋ/ ou /'əŋ 'aəŋ/: pire que le précédent, presque injurieux.

ā eñ /'aa 'aəŋ/: pr. sg. ou pl., de même type que les deux précédents, mais pour les hommes.

- pā /baa/: pr. sg. ou pl. de la langue littéraire, et de certains parlars régionaux, destiné aux jeunes garçons (rare).
- cau /caw/: même type que le précédent, mais appliqué aux jeunes gens des deux sexes.
- anak /neak/: pr. sg. ou pl. courtois et neutre dans la langue courante; pr. familier pour les hommes, dans certaines campagnes; pr. très poli pour les femmes.
- nān /niəŋ/: pr. sg. ou pl. poli, employé pour les femmes plus jeunes que soi, ou pour les enfants des deux sexes.
- lok /lɔk/: pr. sg. ou pl. honorifique pour les hommes.
- brah aŋg /preah ʔŋŋ/: pr. sg. pour le Buddha, une divinité, ou le roi.
- brah tej brah guŋ /preah dac preah kun/: pr. sg. ou pl., employé pour les dignitaires.
- gāt' /kəət/: pr. sg. familier.
- kluon /kluən/: pr. sg. peu poli, cavalier.
- ñom /nɔm/: pr. sg. ou pl. appliqué par les moines à leurs interlocuteurs laïques.

C. 3^e PERSONNE

- gāt' /kəət/: pr. sg., rarement pl., courant.
- ge /kɛɛ/: pr. pl. courant.
- vā /wiə/: pr. sg. ou pl., employé pour les enfants, les animaux; déictique de la langue familière.
- brah /preah/ ou brah aŋg /preah ʔŋŋ/: pr. sg. ou pl. pour les êtres sacrés.
- brah karuṇā /preah kərunaa/: pr. sg. pour le roi.
- stec /sdac/: pr. sg. pour le roi.
- samtec /səmdac/: pr. sg. pour la reine ou un grand prince.
- lok /lɔk/: pr. sg. ou pl. pour les personnes d'un haut rang.
- gnā /kniə/: pr. sg. ou pl. peu courtois.

TEXTES CONSULTÉS

AYMONIER, Etienne François

1878 *Textes khmers*, 266-96. Saigon:

COEDÈS, George, éd.

1937-66 *Inscriptions du Cambodge* [IC]. 8 vols. Hanoi-Paris:
Imprimerie d'Extrême-Orient.

JENNER, Philip N. and Saveros POU

1976 'Les Cpāp' ou 'codes de conduite' khmers: II. Cpāp
prus'. BEFE0 63:313-50.

LEWITZ, Saveros

1968 'L'accentuation syllabique en cambodgien'. In: *Papers
of the CIC Far Eastern Language Institute*, 155-67. Ann
Arbor.

1970 'Textes en Kmer moyen: Inscriptions modernes d'Angkor 2
et 3'. BEFE0 57:99-126.

1971 'Inscriptions modernes d'Angkor 4, 5, 6 et 7'. BEFE0
58:105-23.

1972a 'Inscriptions modernes d'Angkor 1, 8 et 9'. BEFE0 59:
101-21.

1972b 'Les inscriptions modernes d'Angkor Vat'. *Journal
Asiatique* 260:107-29.

- 1973a 'Inscriptions modernes d'Angkor 17, 18, 19, 20, 21, 22, 23, 24 et 25'. BEFEO 60:163-203.
- 1973b 'Inscriptions modernes d'Angkor 26, 27, 28, 29, 30, 31, 32, 33'. BEFEO 60:205-42.
- 1974 'Recierches sur le vocabulaire cambodgien (VIII): du vieux Khmer au Khmer moderne'. *Journal Asiatique* 262: 143-70.
- 1976 'Note on Words for Male and Female in Old Khmer and Modern Khmer'. *Austroasiatic Studies* 761-71. Honolulu.

PINNOW, H.J.

- 1965 'Personal Pronouns in the Austroasiatic Languages: A Historical Study'. (Translated by H.L. Shorto.) *Lingua* 14:3-42.

POU, Saveros

- 1974 'Inscriptions modernes d'Angkor 35, 36, 37 et 39'. BEFEO 61:301-37.
- 1976 'Recherches sur le vocabulaire cambodgien (IX)'. *Journal Asiatique* 264:333-55.
- 1977a 'Inscriptions en khmer moyen de Vat Athvéa (K.261)'. BEFEO 64:151-66.
- 1977b *Rāmakerti (XVI^e-XVII^e siècles)*, traduit et commenté par ... Publications de l'EFEO, vol.CX.
- 1979 *Rāmakerti (XVI^e-XVII^e siècles)*. Texte khmer publié par ... Publications de l'EFEO, vol.CXVIII.
- to appear *Rāmakerti II*, presented and commented upon by S. Pou. In preparation.

POU, Saveros and Philip N. JENNER

- 1975 'Les Cpāp' ou 'Codes de conduite' khmers, (I) Cpāp' *Kerti kāl*'. BEFEO 62:369-94.

- 1977 'Les Cpāp' ou 'Codes de conduite' khmers, (III) Cpāp' Kūn
cau'. BEFEO 64:167-215.
- 1979 'Les Cpāp' ou 'Codes de conduite' khmers, (V) Cpāp' Kram'.
BEFEO 66:129-60.